

14 - 16 MAI 1917 - AU FRONT ET AU PAYS

C'EST LA COMMUNION SOLENNELLE

Dans ce feuilleton «Au Front et au Pays», écrit d'après les lettres de Marie Grange (MG) et des brèves de l'Express de Lyon (EX), nous en sommes au printemps 1917.

Lundi 14 mai 1917 - (MG) - Marie n'a pas écrit hier. «Pour un dimanche, nous avons travaillé pire qu'aucun jour de la semaine : si c'est ça qu'on appelle le repos hebdomadaire. Dans tous les cas, nous étions rudement lassés le soir. Pas moyen d'avoir le moindre répit ou bien alors il faut pour cela que nous bouclions la porte au nez de nos trop sympathiques clients. Décidément quand vient le moment des fêtes, on ne s'aperçoit guère que c'est la guerre.»

1^{ère} COMMUNION (SOLENNELLE)

«Hier, c'était la 1^{ère} Communion. Aussi nous avons bien vendu toute la semaine. Samedi, nous n'avons pu souper qu'à 9h du soir, à 10h nous avions encore du monde. Pour nous passe encore, mais c'est pour les petits surtout que c'est ennuyeux : ils ont faim, ils ont sommeil, **Jojo** crie et on ne peut pas même s'occuper d'eux.

L'autre dimanche, **Pépé** pleurait à chaudes larmes vers les 10h du matin parce que je ne l'avais pas encore fait déjeuner et qu'elle avait trop faim. **Jean** de son côté me harcèle pour que je le prépare pour aller à la messe et...le magasin est plein de clients tous plus pressés les uns que les autres. Enfin, tout cela n'est pas grand-chose, plutôt histoire de te raconter nos petites misères qui ne sont d'ailleurs que vétilles auprès de vôtres, mais vrai ! ceux qui sont loin font bien faute et dire qu'ils seraient si heureux tous de revenir.

À la messe de huit heures hier, **Mr l'abbé Imbert** nous a fait un joli petit sermon sur la prière avec application à la guerre. Il nous a en outre engagés à avoir de la patience, beaucoup de patience. Oui, il en faut de la patience dans cette longue épreuve de la guerre, mais tout s'use, et si la victoire doit appartenir à celui qui durera un quart d'heure de plus que l'autre, jusques à quand encore faudra-t-il pratiquer cette vertu ?

La solennité de la 1^{ère} Communion a été très belle hier, beaucoup d'enfants (104 d'après l'Express) et beaucoup de monde aux offices. **Le père de Hellico**

a très bien prêché. **François de Tonine** renouvelait cette année. Dans deux ans, ce sera au tour de notre Jean. J'espère bien que la guerre sera finie cette fois et toi qu'en penses-tu ?

Dieu veuille protéger toujours les membres de notre chère petite famille et comme nous serons heureux en ce beau jour !

Hier après Vêpres, j'ai eu la visite de **Beaujolin de Riverie**, venu pendant sa permission dire bonjour à la famille. Il se porte bien et t'envoie un grand bonjour. Il est depuis peu décoré de la croix de guerre et cité non pas à l'ordre du régiment : du moins il me semble que j'ai lu ainsi sur sa citation car tout en blaguant les autres, je pourrais bien aussi dire des bêtises.»

Il s'agit de **Joachim Beaujolin** (1874-1947), cousin germain de Marie.

«On a appris que **Bissardon de Chavannes** était blessé très grièvement. En descendant de bicyclette hier, **Antoine de Tonine** s'est démonté la cheville. **Dussud** la lui a arrangée, mais il lui faut bien au moins une quinzaine de repos complet, sa cheville est bien enflée.»

Mercredi 16 mai - (EX) - Citation du soldat PERRET Jean, tambour au 44 RI. « Pendant les combats du 16 avril 1917, est allé sous de violents tirs de mitrailleuses et d'artillerie ennemie relever ses camarades blessés dans nos lignes et en avant de nos lignes. »

Judi 17 mai - Ascension - « Nous sommes au jour de l'Ascension. Tout à l'heure on fera la procession... »

Nous sommes bien en peine de **J.M. Fillon** qui a été blessé, peut-être très grièvement. Echoué providentiellement dans l'ambulance où se trouve **l'abbé Véricel de Pomeys**, celui-ci a écrit à tante Benoîte (=la mère de Jean-Marie, veuve depuis la mort de son époux, **Antoine Fillon**, le 20 février). Quelques mots si laconiques qu'ils font pressentir quelque chose de très grave. Il ne parle nullement de sa blessure. Il dit qu'il est bien soigné et pense bien à sa mère. Tu penses si la pauvre tante est angoissée, elle déjà si éprouvée. Prie pour lui et que Dieu le garde à sa mère... »

Jean-Marie Fillon du Plomb, est cousin germain de Marie. Pendant plusieurs mois, son état de santé va inquiéter fortement les familles.

FAMILLE D'EUGÈNE ET DE MARIE GRANGE

Depuis leur mariage en 1904, **Eugène et Marie Grange** tiennent une mercerie, grande rue. Eugène fait aussi les marchés de St-Galmier et de Ste-Foy avec ses chevaux puis une automobile. En 1917, ils ont trois enfants, **Jean** né en 1908, Marie-Thérèse (Pépé) en 1912 et Joseph (Jojo) en 1915. Un quatrième naîtra en 1923, **Marguerite**, toujours en vie. A l'époque, ils se font aider par des employées qui sont logées. Jusqu'à son mariage en 1913, par **María Ferlay** de Pomeys et ensuite par **Tonia Poncet** d'Aveize, qui restera toute la guerre. Ensuite, elle deviendra religieuse hospitalière à l'Hôtel-Dieu de Lyon, puis à Grange-Blanche.

En 1914, Saint-Symphorien est un gros centre commercial qui attire les habitants des communes voisines. D'où un travail harassant pour Marie et Tonia, surtout en période de fêtes (Noël, Communion solennelle).

La grande rue, petite par sa longueur, est grande par son nombre de magasins. En 1911, le recensement y trouve le pharmacien **Bény**, les charcutiers **Nicolas (Esparcieux)**, **Pupier, Joly (Collongeat)**, les boulangers **Blanchard, Bruyas, Guinand**, le tailleur **Moretton**, l'imprimeur **Badoil**, le marchand de vin **Grangy**, le boucher **Subrin**, les ferblantiers **Allary et Coy**, l'épicerie **Maurice** et la mercerie **Grange**.

FAMILLE DE JOSEPH ET DE TONINE GRANGE

Tonine Grange est la soeur aînée d'Eugène. Elle a épousé un Grange d'une autre branche, Joseph, menuisier. Ils habitent rue de Meys, mais leur maison a une sortie sur l'impasse Monfort, donc la rue des Maréchaux. Comme la maison de la grande rue d'Eugène donne aussi sur la rue des Maréchaux, les allers et venues des deux familles en sont facilitées. Notamment pour les enfants. Joseph et Tonine en 1914 en ont quatre : **Antoine** né en 1903, **François** en 1905, **Henri** en 1908 et **Marie-Louise** en 1911.

En 2018, la maison de la mercerie de la grande rue existe toujours. Elle est la propriété d'un arrière-petit-fils d'Eugène et de Marie, Pierre-Yves Mézard, qui y a installé une librairie. Quant à la maison de Joseph et de Tonine, elle a disparu lors des travaux de création de la place de Verdun, mais il y avait longtemps que leurs propriétaires avaient quitté les lieux.